

Ebo Taylor

Appia Kwa Bridge - 2012

Sortie le 17 Avril 2012

Chez Strut

REVUE DE PRESSE

Extraits de Presse:

« Il est grand temps de donner la place qu'il mérite à ce géant des musiques d'Afrique. »

Libération – 30 mai 2012

« [...] ce merveilleux album confirme l'éternité de l'art d'Ebo Taylor. »

Les Inrockuptibles – mai 2012

« [...] il en concocte une version funky bien à lui, moins révoltée qu'à Lagos, plus joyeuse, aussi, avec un groove sautillant irrésistible. »

Télérama Sortir – 29 mai 2012

« Un disque énorme, peut-être même un futur classique. »

Vibrations – avril 2012

« Avec en 'guest star' Tony Allen, voici le nouvel album d'un chanteur et guitariste vétérans du highlife ghanéen [...] »

Jeune Afrique – 23 avril 2012

« A 75 ans, le guitariste ghanéen, figure du highlife et de l'afro-beat, bénéficie d'une seconde naissance et met le feu aux poudres avec un nouvel album Appia Kwa Bridge. »

L'Express – 30 mai 2012

« Le légendaire guitariste ghanéen confirme son retour gagnant avec cette nouvelle production chez Strut [...] »

Mondomix – mai 2012

« La Musique, ça conserve. A 75 ans, le Ghanéen Ebo Taylor en est la preuve, lui qui offre sur 'Appia Kwa Bidge' un afrobeat-high-life exaltant. »

Télégramme de Brest – 19 avril 2012

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/actualites/ebo-taylor/>



« [...] le septuagénaire recouvre la verve de ses vertes seventies. »

Jazz News – mai 2012

« [...] grand artisan dans les années 70 de la fusion du highlife et de l'afro-beat [...] »

AFP – 30 mai 2012

« Quand sa guitare s'entremêle aux claviers sur «'Nsu Na Kwan', l'afrobeat s'enflamme et le rythme emporte tout sur son passage. »

Vibrations – avril 2012

« Pionnier de l'afro-beat, le Ghanéen reste vert et merveilleux. »

Les Inrockuptibles – mai 2012

«Bouillonnement des cuivres, furieuses polyrythmies, chœurs hypnotiques [...] »

Libération – 30 mai 2012

« Du groove à haute dose, du swing imparable, une production très classe, que demander de plus? »

Télégramme de Brest – 19 avril 2012

« Parmi les légendes africaines encore en activité, Ebo Taylor est indéniablement l'une des plus flamboyantes. »

Vibrations – mai 2012

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ✪ Simon Veysièr

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

Presse Parue:

Libération – 30 Mai 2012 – Chronique
Les Inrockuptibles – Mai 2012 – Chronique
Télérama Sortir – 29 Mai 2012 – Annonce concert
L'Express - 30 Mai 2012 – Papier (1 page)
Jeune Afrique – 23 Avril 2012 – Chronique
Vibrations – Avril 2012 – Chronique
Vibrations – Mai 2012 – Papier (1 page)
Mondomix – Mai 2012 – Chronique
Jazz News – Mai 2012 – Chronique
Soul Bag – Juin 2012 - Chronique
AFP – 30 Mai 2012 – Papier

PQR:

Télégramme de Brest – Chronique

Web:

Wegofunk.com – [Live report](#) & [Chronique](#) & [Annonce sortie](#) & [Extrait](#)
L'Express.fr – [Article](#)
Horizon-Magazine.fr – [Chronique](#) & Interview (à paraître)
Les Petites Chroniques – Interview (à paraître)

Radio:



Sélection Fip Juin 2012



PLAYLIST FRANCE INTER été 2012 (Kruman Dey)

Libération

30 MAI 2012



Bouillonnement des cuivres, furieuses polyrythmies, chœurs hypnotiques : voilà qui nous rappelle d'où vient (en grande partie) l'afrobeat de Fela : du highlife du Ghana voisin, né dans les années 30 de la réappropriation du jazz américain par les musiciens de l'Afrique de l'Ouest anglophone. Depuis soixante ans, Ebo Taylor, guitariste, chef d'orchestre et compositeur d'Accra, a participé à toutes les révolutions musicales de son pays. A 75 ans, il n'a rien perdu de sa pertinence, et il a quelque chose de sorcier dans sa façon de malaxer soul, funk, fanfare et tradition. Dans ce disque enregistré à Berlin en octobre 2011, il glisse aussi deux perles acoustiques, ballades poignantes à la guitare qui évoquent curieusement, dans leur pidgin désenchanté, les grands chanteurs de calypso. Il est grand temps de donner la place qu'il mérite à ce géant des musiques d'Afrique.


Ebo Taylor Appia Kwa Bridge

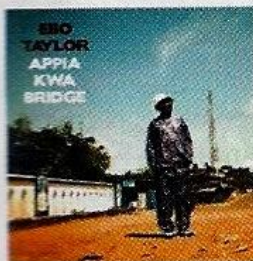
Strut Records/La Baleine
**Pionnier de l'afro-beat,
le Ghanéen reste
vert et merveilleux.**

Leónore Boulanger

Deuxième album de la résurrection, toujours en compagnie de l'Afrobeat Academy, mais également du batteur Tony Allen et du non moins renommé Oghene Kologbo, guitariste originel d'Africa 70. A l'instar de Fela, le guitariste ghanéen Ebo Taylor sut, dès les années 70, apparier jazz et tradition, comptines et chants martiaux, et imposer l'afro-beat à tout un continent. *Appia Kwa Bridge* (du nom d'un pont où les habitants ont coutume de palabrer dans la ville natale du musicien) est un florilège de calypso groovy dans lequel l'Afrique pousse sa corne, un plat de gumbo autour duquel se retrouvent fanfare néo-orléanaise et sorciers ghanéens. Conclu par un hommage (une guitare acoustique et c'est tout) à l'épouse récemment disparue, ce merveilleux album confirme l'éternité de l'art d'Ebo Taylor. **Christian Larrède**



concert Le 1^{er} juin à Paris
(Cabaret Sauvage)
www.myspace.com/ebotaylor
en écoute sur **lesinrocks.com**
avec  **DEEZER**



120, bd Rochechouart, 18^e,
01 49 25 81 75. (38,90-49,90 €).

T Une des personnalités les plus intéressantes de la black music d'aujourd'hui, insaisissable et surprenante à chaque fois. L'Américaine Meshell Ndegeocello défend son neuvième album, «Weather», au carrefour du jazz, de la soul et de la pop. Des titres comme «Chance» ou «Dirty World» accrochent l'oreille...

Sébastien Tellier

Le 2 juin, 20h30, EMB espace Michel-Berger, 2, rue Georges-Pompidou, 95 Sannois, 01 39 80 01 39. (20-25 €).

T Son quatrième album est le bon. Sur «My God Is Blue», Sébastien Tellier explore brillamment la psyché pop du début des années 70, quelque part entre Aphrodite's Child et Michel Polnareff. Maintenant, va-t-il réussir à retranscrire en concert ce disque halluciné, ambitieux et sophistiqué ? Jusqu'à présent on ne l'a jamais vu bon sur scène. Mais on y croit.

Complet Jay Z & Kanye West

Le 2 juin, Bercy.

Orelsan

Le 31 mai, Olympia.

World

Sélection critique par
Anne Berthod

Africa Beats & Rhythms ! Vol. 1

Le 1^{er} juin, 21h, Cabaret sauvage, parc de la Villette, 19^e, 01 42 09 03 09. (15-20 €).

T La star, c'est Ebo Taylor, le papy de 77 ans - il sort son deuxième album, «Appia Kwa Bridge» - qui fit passer le Ghana du highlife, ce

brassage de rythmes locaux, de fanfares occidentales et de musiques caribéennes, à l'ère de l'afrobeat.

Accompagné du batteur Tony Allen et d'un big band électroifié made in Berlin, il en concocte une version funky bien à lui, moins révoltée qu'à Lagos, plus joyeuse, aussi, avec un groove sautillant irrésistible. Puis, la fête continue avec la crème des DJs afro-tropicaux de Paris.

Andros Jubilee Singers, Bohog and the Rooters

Les 1^{er} et 2 juin, 20h30, Maison des cultures du monde, 101, bd Raspail, 6^e, 01 45 44 41 42, festivaldelimaginaire.com. (11-21 €). Dans le cadre du Festival de l'imaginaire.

Le 3 juin, 15h, parc de la Roseaie, rue Albert-Vatel, 94 L'Haÿ-les-Roses, roseraieduvaldemarne.com. Entrée libre. Dans le cadre du festival Parfums de musique.

T Cap sur les Bahamas, où la culture des anciens esclaves se décline aujourd'hui façon «rhyming spirituals», ces chants d'église qui évoquent les difficultés de la vie et le quotidien des pêcheurs, mais aussi à la mode du «rake'n'scrape», musique de bal bricolo improvisée sur une scie de menuisier raclée à la lime, sans oublier un vieux tonneau qui fait office de tambour et un petit accordéon.

Bonga

Le 31 mai, 20h, Cabaret sauvage, parc de la Villette, 19^e, 01 42 09 03 09. (25 €).

T Un trentième disque («Hora Kota»), de nouvelles chansons blues bourrées de charme s'abreuvant aux sources lusitano-africaines, et une voix rocailleuse, câline, toujours abrasive, même quand le show est moins habité.

L'EXPRESS

Trois choses à savoir sur le flamboyant Ebo Taylor

A 75 ans, le guitariste ghanéen, figure du highlife et de l'afrobeat, bénéficie d'une seconde naissance et met le feu aux poudres avec un nouvel album *Appia Kwa Bridge*. Comme Ebo Taylor n'est pas éternel, il faut se dépêcher d'aller l'écouter en concert ce vendredi 1er juin au Cabaret Sauvage.

1. C'est une légende de la musique africaine

Pourtant, le nom du ghanéen Ebo Taylor n'est réellement apparu sur les radars européens qu'en décembre 2010 avec la sortie de l'album *Love And Death*, enregistré après trente ans de silence discographique pour le label Strut en compagnie du collectif berlinois Afrobeat Academy. Il était temps, le guitariste a aujourd'hui 75 ans. Parti étudier la musique à Londres en 1962, Ebo Taylor fréquente les clubs de jazz de la capitale anglaise où il croise un certain Fela Kuti, futur père de l'afrobeat. La musique d'Ebo Taylor brasse le highlife, genre musical né au Ghana au début du XXe siècle, le funk cuivré et le jazz pour un résultat hautement dansant et émouvant. Taylor cite d'ailleurs parmi ses sources d'inspirations Miles Davis, Charlie Parker, John Coltrane, Archie Shepp, les guitaristes Wes Montgomery et George Benson.

2. Il a été samplé par Usher.

Pour son morceau "She Don't know", paru sur l'album *Raymond v. Raymond* (2010), le rappeur américain a utilisé un extrait de "Heaven", l'un des titres les plus connus d'Ebo Taylor publié en 1977. Usher était sans doute auparavant tombé sur *Ghana Soundz*, *Afro Tropical Soundz Vol. 1* ou bien *Afro-Beat Airways - West African Shock Waves*, des compilations publiées par les labels Soundway records, pour les deux premières, et Analog Africa. Ce sont ces deux labels dénicheurs de pépites qui ont les premiers sortis de l'oubli la musique d'Ebo Taylor. On en profite pour les remercier.

3. Il sort un nouvel album

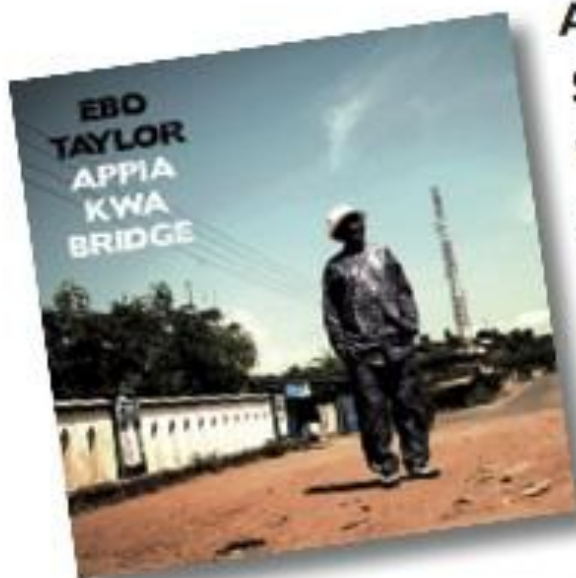
Après la compilation *Life Stories : High life & Afrobeat Classics 1973-1980*, Ebo Taylor publie un nouveau disque intitulé *Appia Kwa Bridge*, du nom du petit pont qui relie les deux parties de sa ville natale de Saltpond sur la côte du Ghana. Accès à l'hôpital local, cette passerelle est aussi le rendez-vous des amoureux. Pour ces six nouvelles compositions et deux reprises, Ebo Taylor puise dans ses racines musicales: le highlife avec le standard "Yaa Amponsah", interprété seul à la guitare, et l'afrobeat du camarade Fela Kuti - on retrouve d'ailleurs Tony Allen, le batteur du saxophoniste nigérian sur trois morceaux. L'album se conclue avec le poignant "Barrima", dédié à sa femme décédée à l'été 2011. Love and death...

Appia Kwa Bridge (Strut/Comet).
En concert le 1er juin au Cabaret Sauvage.

30 MAI 2012

HIGHLIFE

Seconde jeunesse



AVEC EN « GUEST STAR » Tony Allen, voici le nouvel album d'un chanteur et guitariste vétéran du highlife ghanéen, qui, à

plus de 70 ans,

retrouve une seconde jeunesse et le goût de l'afro-beat, galvanisé par l'énergie de jeunes musiciens berlinois. La voix marque sans doute des signes de fatigue, mais le feeling du gaillard reste intact. À noter une reprise de « Yaa Amponsah », l'un des premiers titres enregistrés (1928) du highlife. ●

PATRICK LABESSE

***Appia Kwa Bridge*, d'Ebo Taylor,**
Strut Records



Ebo Taylor Appia Kwa Bridge



Afrobeat Second album du guitariste ghanéen depuis sa renaissance discographique avec

l'excellent *Love And Death* en 2010. Il rassemble encore ici de jeunes musiciens, des vétérans comme Tony Allen et d'autres virtuoses ayant joué avec Fela. Ebo n'est sûrement pas le meilleur chanteur d'Afrique, mais sa voix rauque et ébréchée transcrit une incroyable force d'âme. Quand sa guitare s'entremêle aux claviers sur « Nsu Na Kwan », l'afrobeat s'enflamme et le rythme emporte tout sur son passage. Un disque énorme, peut-être même un futur classique.

David Commeillas

(Comet)

www.afrocomet.blogspot.com

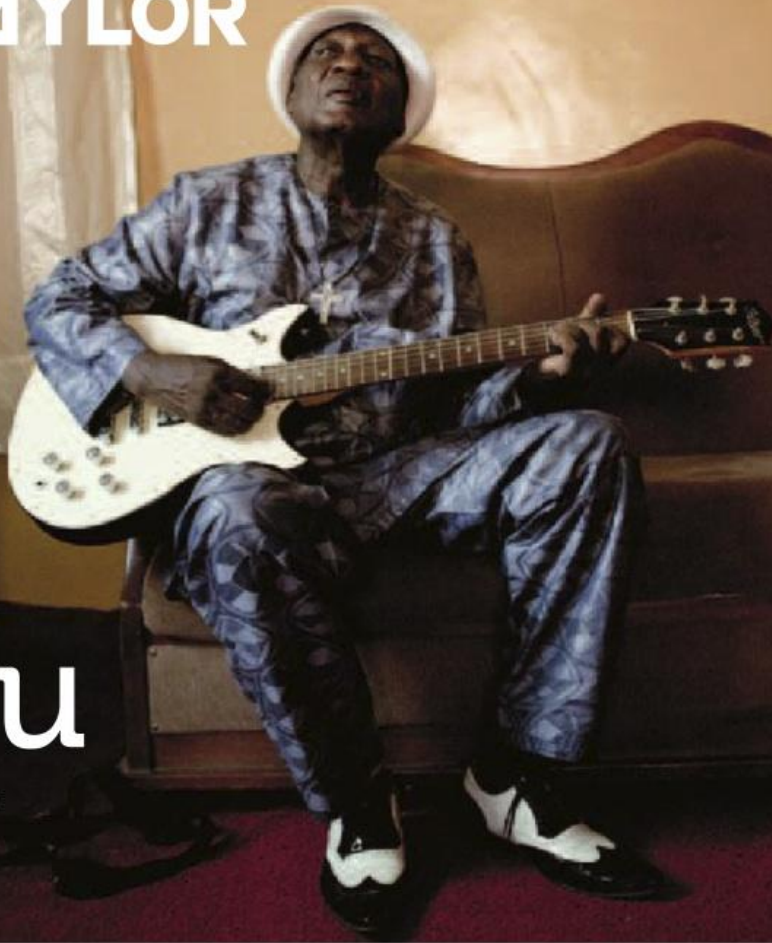
🎵 « Nsu Na Kwan »

30

Les héritiers de Fela

EBO TAYLOR

Un grand et beau Taylor



Parmi les légendes africaines encore en activité, Ebo Taylor est indéniablement l'une des plus flamboyantes

Texte **Jean-Christophe Servant**

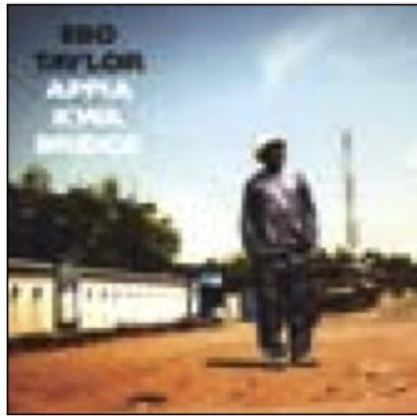
« **F**aire un duo avec le mythique nigérian Fataï Rolling Dollar ? Ce serait formidable. Après tout, on a le même âge et pratiquement les mêmes influences musicales », déclare le Ghanéen Ebo Taylor. À soixante-quinze ans passés, son enthousiasme est intact et plus rien ne semble arrêter le guitariste. Après plus de trente ans de silence discographique, celui-ci a attaqué en fanfare les années 2.1. Il relança sa carrière avec son album *Love And Death* en 2010, émouvante relecture de titres joués durant les années 70 avec les jeunes chiens fous de l'Apagya Show Band. Il revient aujourd'hui avec un vrai et réjouissant nouveau disque : *Appa Kwa Bridge*. Six nouvelles compositions et deux reprises, dont le classique highlife « Yaa Amposah » enregistré pour la première fois dans les années 20 du siècle dernier par le Sam Taylor Trio, sont servies par une formi-

dable machine de scène avec la présence de deux figures de l'Afrika 70 du feu Fela : le frappeur d'airain Tony Allen et Oghene Kologbo, autre orfèvre guitariste. De quoi réjouir l'homme de Saltpond, cité côtière ghanéenne plus réputée jusqu'alors pour son nouvel or noir exploité offshore que pour cette mémoire vivante des *good old days* de l'époque N'Krumah. « Avec ce disque, explique Taylor, j'ai voulu retourner à un feeling plus highlife, à l'instar de la reprise que vous avez notée. Mes chansons sont beaucoup plus personnelles et culturelles. « *Nsu Na Kwan* », par exemple, est inspiré d'un proverbe fante sur la vieillesse : " Qui est la plus âgée ? La rivière ou l'ancienne route ? " Un peu comme l'*Appia Kwa Bridge*, le petit pont de Saltpond qui donne son titre à cet album, c'est en effet de mon devoir de faire le lien entre ce patrimoine et la génération montante mondialisée, qu'il s'agisse des jeunes Européens ou des enfants de mon

pays ne jurant que par le hip life. »

Pour mener cette mission, Ebo Taylor peut aussi compter sur le soutien divin, à l'instar du titre « Abonsam », où il cloue le Diable sur une muraille de cuivres à faire tomber celle de Jéricho. Ne buvant plus une goutte d'alcool depuis les années 80, le maître ghanéen a trouvé dans la religion le soutien pour traverser le désert musical que ses anciens camarades de scène n'ont jamais pu franchir, fauchés par la misère. Il y a puisé aussi la confiance pour attendre le destin, ainsi que le réconfort pour ne pas céder à l'amertume lorsque, en été 2011, il fut confronté au décès de sa première épouse. Hommage poignant à celle-ci, « Barrima » clôture un album prouvant que ce grand et modeste monsieur vit aujourd'hui une seconde naissance.

Ebo Taylor, *Appia Kwa Bridge*
(Strut / La Baleine)



EBO TAYLOR

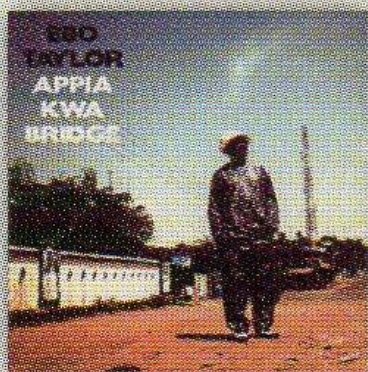
“APPIA KWA BRIDGE”

(Strut / La Baleine)

Le légendaire guitariste ghanéen confirme son retour gagnant avec cette nouvelle production chez Strut, toujours avec le collectif berlinois Afrobeat Academy mais aussi épaulé cette fois-ci par quelques complices vétérans de l'âge d'or du funk ouest-africain (Tony Allen, Oghene Kologbo, Pax Nicholas). Le décor planté par un brûlot afrobeat de rigueur (*Ayesama*), Ebo Taylor nous initie ensuite subrepticement aux secrets du highlife et de la musique traditionnelle fanti. **Si la voix du septuagénaire n'est peut-être plus ce qu'elle était, la dextérité de sa six cordes n'a en revanche rien perdu de sa splendeur**, comme en témoignent la reprise acoustique du standard *Yaa Amponsah* ou le poignant hommage à sa femme décédée l'an dernier, *Barrima*. Y.R.

JAZZ NEWS

MAGAZINE



EBO TAYLOR *Appia Kwa Bridge* (Strut)

Redécouvert à la faveur d'un énième revival afro-beat, Ebo Taylor a été qualifié de « *génie africain* » par *Les Inrocks*. On n'ira évidemment pas jusque-là : parce que l'Afrique – voyez-vous – est un grand continent peuplé de tant de différences ; parce que le guitariste ghanéen est juste un excellent musicien. Ce que prouve ce nouvel album – qu'il fonce sur des rythmiques afro-funk, qu'il lève le pied pour jouer un bon vieux highlife – où le septuagénaire recouvre la verve de ses vertes *seventies*. Pour s'en convaincre, procurez-vous sans tarder *Twer Nyame*, réédition chaude bouillante chez Superfly.

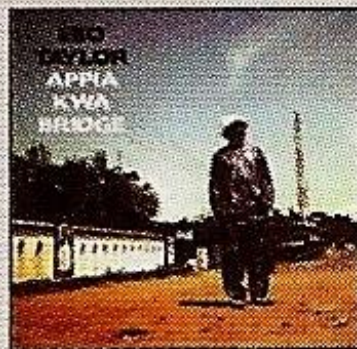
Soul Bag

EBO TAYLOR

APPIA KWA BRIDGE

Strut / PIAS

AFROTRADIFUNK



Avec "Love & Death" en 2010, le septuagénaire Ebo Taylor

retrouvait le chemin discographique vêtu d'une veste afro-funk et d'un pantalon afrobeat. Cette fois, il est question de vibrations ghanéennes et de quelques émouvants morceaux guitare-voix perdus au milieu de bombardements de cuivres funky. Un repli plus africain qui nécessitera d'aimer d'abord la musique africaine avant l'afrobeat et ses transes. Sous peine de déception.

FRANCK COCHON



Courrier des musiques du monde:

retour en grâce du Ghanéen Ebo Taylor

PARIS, 30 mai 2012 (AFP) - Album et concert pour le Ghanéen Ebo Taylor - Le chanteur-guitariste ghanéen Ebo Taylor, qui fut le grand artisan dans les années 70 de la fusion du highlife et de l'afro-beat, publie à 77 ans un nouvel album, "Appia Kwa Bridge" (Strut Records). Il sera en concert le 1er juin à Paris (Cabaret Sauvage). Ebo Taylor a participé aux meilleurs orchestres de highlife à son âge d'or dans les années 60. Il y a intégré ensuite la pulsation de l'afro-beat nigérian, puis est parti à Londres dans les années 80/90 où il a ouvert sa musique urbaine ouest-africaine au funk et à la soul. Revenu dans son pays, ce musicien a bénéficié récemment du "revival" de l'afro-beat: il a publié en 2010 l'album de son retour, "Love & Death", enregistré avec le collectif berlinois Afrobeat Academy, et vu en 2011 une partie de ses oeuvres anciennes rééditées en un double CD, "Life Stories 1973-1980". A l'origine, dans les années 1920, le highlife, première musique africaine "moderne", brassait les guitares portugaises, les musiques de fanfare, les rythmes africains, le swing et le calypso.

Le Télégramme

Ebo Taylor : « Appia Kwa Bridge »

La musique, ça conserve. À 75 ans, le Ghanéen Ebo Taylor en est la preuve, lui qui offre sur « Appia Kwa Bridge » (Strut Records) un afrobeat-high-life exaltant. Du groove à haute dose, du swing imparable, une production très classe, que demander de plus ?